

— Ceux qui s'occupent le plus de ce que pourra dire ou faire le pape Benoit XV sont avant tout les Italiens. Le pape est chez eux, au milieu d'eux, et ils ressentiront les premiers les effets de l'orientation pontificale. Aussi se préoccupent-ils, et à défaut d'indications précises, escomptent-ils leurs désirs ou leurs craintes. Ne pouvant dire ce que le pape fait, ils veulent deviner ce qu'il fera.

— Les Italiens ont d'abord observé que le Souverain-Pontife a fait sonder toutes les cours européennes pour savoir quelles pourraient être les conditions de la paix et obtenir ainsi une base sûre pour développer son action en vue d'une prompte cessation de la guerre. Ce faisant, Benoit XV a certainement obéi à une pensée généreuse et chrétienne; et il l'indique bien dans sa première exhortation au monde chrétien où, parlant de cette guerre qui a si tristement assombri les derniers jours de Pie X et certainement abrégé sa vie, et est, comme il le dit, le fléau de la colère de Dieu, *flagellum iracundiae*. Nul ne saurait en désirer la continuation, le pape moins que tout autre, et tous ses efforts sont dirigés à en obtenir la cessation.

Ces idées qui sont très justes et la plus belle expression de la charité du Christ, suffisent amplement à expliquer le geste pontifical. Mais pour les Italiens, qui attribuent toujours à d'autres leurs visées personnelles, une explication si simple, si naturelle, ne saurait suffire. Le pape aurait un autre but qu'il cachait sous le manteau de la charité. Le voici.

— On se rappelle que lorsque fut ouvert le congrès de la paix à La Haye, Léon XIII fit des instances auprès de la reine Wilhelmine de Hollande pour y être admis. Comme pape, il ne pouvait se désintéresser de ces grandes assises, et, d'autre part, si quelqu'un pouvait rendre des services à ce congrès, en mettant à sa disposition son influence sur plus de